

Ce jour-ci, nous partîmes plus loin que prévu. Cela faisait déjà plus d'un mois depuis notre première rencontre. « Je veux te montrer un endroit spécial. », me disais-tu. Nous marchâmes longtemps. Très longtemps. Et quand tu m'indiquas que nous étions à destination, j'observais l'immensité du panorama.

Par-delà les terres reposait une large étendue d'eau, plus grande que tout ce que je pouvais imaginer. Tu approchais de la rive en courant, me criant de te suivre. Je posais mes pieds, sans le savoir, sur du sable pour la première fois.

Je marchais à tâtons sur la berge, par peur et ignorance. Je voulais te rejoindre, alors que tu avais déjà les pieds dans l'eau. Arrivé à ton niveau, je te voyais contempler l'horizon. Je te demandais alors ce qu'il y avait derrière toute cette eau.

« Les États-Unis. C'est là-bas où je veux aller vivre. », me disais-tu. J'étais impressionné. L'idée que des terres puissent exister par-delà cet horizon infini que tu appelles « océan » me fascinait. J'avais envie de voyager, de découvrir ces terres et leur secret, à tes côtés.

L'eau salée me sortit de mes pensées. Riant aux éclats, tu me jetais de l'eau au visage. Dans l'incompréhension, je gesticulais dans tous les sens. L'eau était froide.

Mais parmi ce chahut de bienveillance, je restais admiratif de ton sourire. Ce sourire pur et bienveillant, si rare dans mon monde qu'il me semblait un joyau.

Chapitre 11 : Ténèbres

Voilà désormais plusieurs heures que le groupe a repris la route. Vers où ? Ils ne le savent pas vraiment. Les ténèbres obscurs de la nuit ont enveloppé le ciel d'une fine couche noire, le privant de toute lumière. Ils ont roulé un bon moment, mais décident de s'arrêter pour la nuit. Personne n'a dit mot depuis leur départ. Si pour la plupart, c'est principalement par gêne ou malaise, Aiden et Marc ont du mal à se concentrer sur autre chose que les récents évènements.

Pendant que William et Arya montent des tentes pour la nuit, Marc reste à l'écart, assis dans un coin. Aiden ne se sent pas très bien, mais il se force à aider les autres à installer le camp. Sophia et son frère Eliott, qui viennent de rejoindre le groupe, essayent de prendre leurs marques avec les autres et proposent leur aide pour diverses tâches comme ramasser du bois pour faire un feu.

Après de multiples maladroresses de la part d'Aiden, Alicia remarque qu'il s'inquiète pour Marc. Elle lui demande si tout va bien, mais il feint l'innocence.

—Tout va bien... Je suis juste un peu déboussolé.
—Je vois...

Sophia remarque la mauvaise ambiance et essaye d'intervenir maladroitement avec quelques blagues pour détendre l'atmosphère. Mais ici, personne n'a envie de rire.

—Il a pas l'air dans son assiette, lui là-bas. pointe-t-elle Marc du doigt.

—Nous avons perdu un compagnon, à la prison. C'est difficile pour lui... répond Alicia.

—Je comprends. Tu crois que ça marcherait, si j'allais lui remonter le moral ?

Eliott, le frère de Sophia, s'approche les bras remplis de branches de bois, et lui fait part de son avis :

—Honnêtement, tu vas juste lui pourrir encore plus sa journée.

—Hé, c'est pas sympa ça, Eliott ! Pourquoi tu dis ça ?

—Je te subis tous les jours, frangine, je sais de quoi je parle.

Il s'en va, pendant que Sophia grommelle. Elle rouspète et s'empresse quand même d'aller rejoindre Marc, faisant fi des commentaires de son frère. Elle s'assied à ses côtés, bien qu'il remarque à peine sa présence.

—Dis-moi... qu'est-ce que tu fixes, au juste ?

Marc tourne la tête, toujours blasé. Il se remet à figer son regard sur l'horizon, et répond :

—Pas grand-chose.

—Je suis désolée, pour ton ami.

—Il me faisait confiance. Je lui avais promis que je reprendrais le flambeau d'Alphonse Baker... Mais je ne sais pas si j'en suis capable...

—Pourquoi ça ?

—À vrai dire, je suis totalement inutile, dans cette course aux pierres... Je viens à peine d'apprendre à utiliser mon pouvoir, et j'en vois déjà ses limites. Et je n'ai même pas été en mesure de sauver Achill lorsque l'on avait besoin de moi. J'ai échoué. Je sais plus quoi faire...

—Wow ! Mate un peu la taille de la Lune !

—Je te demande pardon... ?

—Mais si, regarde, on dirait un super gros ballon de foot, juste là !

Sophia avait la tête dans les étoiles. Marc avait du mal à suivre. D'un coup d'un seul, elle avait totalement changé de sujet. Soudain, elle attrape le bras de Marc et le plaque contre son épaule. Elle tend son index en direction des étoiles pour lui montrer le ciel. Marc rougit de gêne. Il est très surpris par la situation. Il y a quelques secondes, il ne connaissait pas Sophia, et le voici désormais presque enlacé contre elle, alors qu'elle lui montre les étoiles.

—Qu'est-ce que tu...

—Regarde, ça c'est Orion ! On a du mal à la distinguer dans tout ce bazar, mais si tu traces les traits dans ta tête, tout devient clair !

—Tracer les traits ?

—Ouaip ! Le ciel, c'est comme un immense puzzle ! T'as des pièces éparpillées de partout, mais quand tu les relis, alors tout devient clair. T'es pas d'accord ?

—S-Si, mais...

Marc est hésitant. Il est toujours blotti contre le bras de la jeune fille, et a très peur de sa réaction lorsqu'elle le réalisera. Il commente alors :

—En revanche, ce que tu m'as montré, c'est pas Orion. C'est la Grande Ourse.

—Hein ? T'es sérieux ? Je suis sûr que c'est Orion, pourtant !

—Orion a une forme de sablier. Ça, c'est une casserole.

—J'y crois pas... Pourtant, j'ai tracé les lignes dans ma tête...

—Et c'est toi qui me parlais de puzzles... sourit Marc.

—Je suis nulle, pour ce genre de trucs, moi, d'abord !

Aiden regarde de loin les deux discuter. Voir Marc rire le fait sourire, lui aussi. Eliott s'approche de lui.

—Elle est toujours comme ça. Toujours énergique, jamais fatiguée. Elle passe son temps à parler et à crier.

—C'est quoi vos pouvoirs à vous deux ?

—Ma sœur peut tirer des flèches depuis un arc qu'elle fait apparaître. Ça m'a fait bizarre, la première fois.

—Et toi ?

—J'en ai pas. Wheel n'avait besoin que d'un seul candidat pour son jeu, je présume. Mais bon, ça m'empêche pas de me débrouiller dans d'autres domaines.

—Il s'en est pris à un de vos proches, pour vous aussi ?

—Notre mère est morte quand nous étions très jeunes. Sophia n'avait que deux ans, et moi tout juste cinq. Notre père n'était pas souvent là à cause de son métier... compliqué. On avait bien une maison, mais souvent, on devait voler pour finir le mois.

—Pas la franche rigolade, en somme...

—Ma sœur était relativement jeune, et contrairement à moi, elle n'a pas eu la chance de faire une moitié de cycle scolaire. J'ai continué à m'instruire comme j'ai pu en lisant beaucoup de livres, mais ça n'a jamais été trop son truc à elle.

—La pauvre...

—En fait, elle avait du mal à vivre dans cette situation. Elle faisait peine à voir. La seule chose qui lui rendait le sourire, qui faisait disparaître ses larmes, c'était le rire. Je me suis efforcé à la faire rire dès que ça n'allait pas. Maintenant, c'est devenu naturel.

—Elle a de la chance, de t'avoir.

—Fallait bien quelqu'un pour surveiller cette imbécile. Pire qu'une gosse, lâchez-la cinq minutes et elle est déjà dans des ennuis.

—Tu me rappelles quelqu'un. sourit Aiden.

—Malgré tous ses défauts, ça reste ma petite sœur. Elle compte beaucoup pour moi.

Leur discussion est interrompue par Sophia, qui appelle Eliott. Il se rapproche, intrigué.

—Frangin, c'est quoi, la constellation, dans le ciel, juste en face, là ?

—Ça... Hmm, laisse-moi voir... Je crois que c'est la constellation de la Grande Ourse, pourquoi ?

—Ahah... La Grande Ourse, alors...

—Comment ça, « alors » ?

—T'es... vraiment sûr que c'est pas Orion ?

—Orion ? Bien sûr que non, ça fait pas la forme d'un...

Eliott sursaute. Dès l'instant où il comprend la situation, il se met à rire au nez de sa sœur.

—Attends, me dis pas que t'as confondu la Grande Ourse avec Orion ?

Sophia rougit de honte. Elle se lève et commence à donner des petits coups à son frère pour le faire taire.

—Chut ! Tais-toi, tout le monde t'entend !

—J'y crois pas ! Mais quelle cruche, tout le monde sait que la Grande Ourse c'est une casserole, c'est du cours de maternelle !

—La ferme !

—Ma parole, ma pauvre Sophia, t'es vraiment con comme une brique ! se moque-t-il à haute voix.

Marc rit aussi aux éclats, chose qu'Aiden est surpris de voir. Au loin, Arya et William s'arrêtent de monter la tente pour venir observer la situation. Alors qu'Arya reste confuse par la situation, William sourit légèrement :

—Ça a l'air d'être un sacré numéro, ces deux-là.

—Ils sont trop bruyants à mon goût. rétorque Arya.

Après cet instant de bonne humeur, tous finirent les préparatifs, puis s'installèrent autour du feu un petit instant avant d'aller dormir.

—Quel est l'intérêt de faire un feu si on va dormir juste après ? demande Aiden.

—Par le froid qu'il fait en automne, tu seras content de dormir au chaud, ce soir. lui explique Arya.

—Alors dans ce cas, pourquoi on dort pas dans un hôtel ? rétorque Sophia.

—On est recherchés par la police. répond William. Il serait imprudent de ne pas se cacher.

—C'est inutile, j'ai fait sauter tous vos casiers judiciaires. dit Eliott.

—Comment ça ? s'étonne Marc.

—J’ai pénétré la base de données de la police et j’ai effacé les dossiers criminels à votre charge, c’est pas plus compliqué que ça.

—D’accord, mais comment tu as pu accéder à tout ça ? lui demande Aiden.

—De nos jours, même les directeurs de sécurité font pas gaffe à leur mot de passe. Le leur était « 1234 », ça me terrifie tellement c’est facile de pirater leur système informatique.

Sophia passe son bras autour de l’épaule d’Eliott et fait un clin d’œil au groupe :

—Vous avez vu, c’est un vrai petit génie, mon frère ! Pas autant un génie que moi, ça c’est sûr, mais un génie quand même.

—Sophia, il y a un problème avec ta phrase.

—Hmm ?

Elle tourne la tête vers lui, confuse. Il continue :

—Ta phrase sous-entend que je suis moins intelligent que toi.

—Hmm... ?

—Pourtant, tu es la personne la plus stupide que j’ai jamais rencontrée, donc ça n’a pas de sens.

Sophia plisse les yeux. Elle réfléchit pendant un moment, puis finit par répondre :

—J’ai pas tout suivi, mais t’as sans doute raison.

—Bref. soupire Eliott. Parlons maintenant de ce qui fâche : la seconde pierre. J’imagine que vous avez toujours la première avec vous, alors on peut pleinement se concentrer sur la seconde.

—Comment sais-tu qu’on a la pierre ? demande Alicia.

—Les écrans. répond Marc. Après votre échappée de Big Ben, nous avons tous reçu une vidéo sur nos téléphones.

—A-t-on une seule idée de l’emplacement de la prochaine pierre ? demande Sophia.

—« *Dans la ville de l'Est, là où les lueurs se superposent,* » commence Aiden.

« *...et où l'énergie boude les réticents.* » termine William avec assurance, le sourire aux lèvres.

—« *et où l'énergie bout dans un récipient* » corrige Arya.

—Comme je l'ai déjà dit, la ville de l'Est, c'est Moscou. explique Marc.

—Des lueurs qui se superposent... Un genre de calque ? Y'a un truc du genre, à Moscou ? se questionne Eliott.

Aiden lève la tête vers le ciel. Il réfléchit. Pour lui, ce genre d'énigmes est compliqué, il n'est pas vraiment apte à penser à quelque chose de concret. Alors il dit les premières choses qui lui passent par l'esprit. Son regard finit par croiser la lune.

—La lune.

—De quoi, « La lune » ? demande Arya, agacée.

—Juste la lune, je la vois.

Marc sursaute. Il bondit sur ses deux jambes et crie de surprise.

—C'est ça, la lune !

—Quoi la lune, Marc ? dit William.

—Les lueurs qui se superposent, c'est le soleil et la lune, comme dans une éclipse ! La réponse, c'est l'éclipse !

—D'accord, mais l'éclipse est un évènement, pas un lieu. Doit-on attendre une vraie éclipse à Moscou ? demande Alicia.

—D'après mon téléphone, il y a un café « L'éclipse » à Moscou. répond Eliott en scrollant sur son portable. Je sais pas si c'est ce qu'on cherche, mais c'est la seule chose avec le mot « éclipse » qui ressort.

—Le hic, c'est que c'est peut-être une mauvaise piste. murmure Marc.

—Où est le problème ? demande Sophia.

—Je peux pas être certain à cent pour cent. explique Marc.
C'est pas comme Big Ben, c'est sujet à interprétation, là...

Aiden met fin à la confusion qui planait dans le groupe, et demande à Marc :

—Marc, est-ce que tu penses que c'est là-bas, ou pas ?

—Je sais pas... C'est compliqué, ça pourrait...

—Marc. Réponds-moi.

Le jeune homme s'arrête. Il regarde tout le monde l'observer, les yeux emplis d'espoir. Il hoche la tête.

—Oui, je pense que c'est ça.

—Parfait. Alors on ira à ce café, on prendra l'avion demain. affirme William.

—Mais j'ai pas un rond, moi ! déclare Sophia.

—Je nous paierais les tickets. sourit Alicia. Je dois bien pouvoir soutirer de l'argent sur les comptes de mon père en douce.

—Tu pourrais ?

—Bien sûr. Il a tellement d'argent que je suis même pas sûr qu'il ferait la différence.

La bonne ambiance remplit les cœurs des membres du groupe. Dans la maladresse, Aiden demande :

—Et toi, t'en penses quoi, Achi-

Sa phrase ne se termine pas. Tout le monde l'a entendue, et personne n'ose répondre. La soirée se termine, et tous vont se coucher. Tous, sauf une.

Arya reste debout, seule dans la nuit, à contempler la forêt qui s'étend devant elle. Elle décide, pour passer le temps, de s'avancer dans les bois, pour une petite balade nocturne.

Alors qu'elle s'enfonce dans la dense forêt de chênes au clair de la lune, elle entend les bois prendre vie. Les hiboux hululent, les insectes frémissent, le vent souffle.

Cette mélodie vient caresser ses oreilles avec une légèreté qui lui est très agréable.

Elle remarque, dans cette merveille harmonie, des bruits extérieurs se rapprocher. Ce sont des bruits de pas. Elle se retourne brusquement, après avoir fait jaillir ses bras plumés de ses épaules, et menace d'une plume tranchante celui qui l'a suivi. C'était Aiden.

—Désolé, je ne voulais pas te surprendre.

—Qu'est-ce que tu fais ici ? Pourquoi tu me suis ?

—T'avais l'air seule, alors je voulais juste discuter, te tenir un peu compagnie.

—Je suis en pleine forme, alors tu peux retourner dormir, je te remercie.

—Pourquoi t'es toujours aussi froide avec tout le monde ?

Arya retire sa lame de sous la gorge d'Aiden. Elle se tourne à nouveau vers la forêt. Elle prend une bonne inspiration avant de répondre.

—J'ai pas de temps à perdre à faire ami-ami avec vous. Je suis pas votre amie, rentrez-vous ça dans le crâne.

—Alors pourquoi est-ce que tu restes, dans ce cas ?

—J'ai une dette envers toi, alors j'attends de pouvoir la régler, et me tirer d'ici.

—Si c'est que ça qui gêne, considère-la réglée. Tu peux partir quand bon te semble.

—Super, je me taille alors.

Un long silence résonne dans les murmures des bois. Aiden finit par ajouter avec sarcasme :

—Alors, qu'est-ce que t'attends ?

—Q-Quoi ? De nuit, comme ça ?

Aiden reprend son sérieux. Il lance une fléchette dans ce qui semble un point sensible de la jeune fille.

—Tu n'as pas l'air de nous faire confiance, je me trompe ?

—Mêle-toi de ce qui te regarde.

—Je pense même que t’as du mal à faire confiance aux gens autour de toi en général. Je me trompe ?

—Fous-moi la paix, bordel...

Arya commence à s’avancer dans la forêt. Mais Aiden la suit. Ils arrivent au niveau d’une rivière, où un petit étang prend forme. Arya s’arrête. Aiden continue alors la conversation.

—Je ne sais rien de ton passé, et j’imagine que tu ne voudras pas en parler de toute façon. Mais sache que tu peux nous faire confiance.

—Je suis ravie de le savoir, ça va me changer la vie.

—Je comprends que tu puisses douter. Mais il y a une personne en qui tu peux croire.

Aiden laisse un léger silence. Arya se tourne vers lui. Elle le regarde d’un œil attentif et déstabilisé en même temps.

—Marc est la personne la plus sincère que j’ai jamais rencontrée. Il n’arrête pas de se faire taper dessus au lycée parce qu’il refuse qu’on puisse faire du mal à autrui, et malgré tout ce qu’il encaisse, il continue de se relever pour défendre les autres. C’est un vrai ange gardien.

—Qu’est-ce que tu cherches à me dire ?

—Qu’on est pas là pour te juger.

Arya laisse sa bouche s’ouvrir de surprise. Ses sourcils se relèvent légèrement. Aiden continue :

—J’ai fait des trucs horribles. Que je pourrais jamais oublier. Alors c’est pas moi qui vais te dire si t’es une bonne personne ou pas.

Arya ne répond pas. Elle se tourne vers la mare. Elle observe le reflet de l’eau, et la mousse qui s’accumule à sa surface. Elle finit par s’asseoir, et prend la parole :

—Au pensionnat, tout le monde me frappait. C’est simple : personne ne m’écoutait. Je pouvais hurler, pleurer, ça ne changeait rien.

Aiden vint s'asseoir à côté d'elle. Elle poursuivit sa narration :

—Quand j'ai eu mon pouvoir, je pensais que ça changerait les choses. Plus personne pouvait me frapper. Mais non, ça n'a rien changé. Je pensais que les gens deviendraient gentils avec moi, bienveillants. Mais c'était toujours des ordures, ils n'extériorisaient juste plus leurs pensées. J'en ai conclu que la seule personne que je peux croire, c'est moi-même.

—Je connais ce sentiment. L'impression que personne ne te comprendra jamais. Que toute ta vie, tout le monde pensera comprendre, sans jamais se mettre à ta place.

—La confiance, l'empathie... Je m'en cogne. Je me fiche pas mal des autres. M'attacher aux autres, ça va juste me rendre plus faible.

—C'est pour ça que tu restes autant à l'écart... comprend Aiden.

—J'ai pas besoin des autres. À tisser des liens, je risque juste de me faire trahir. Le problème de la trahison, c'est qu'elle ne peut venir que de tes amis, pas tes ennemis. Y'a rien de plus douloureux sur terre que ça.

—Tu n'as certes pas besoin des autres, mais peut-être que les autres ont besoin de toi.

—Comment ça ?

Aiden se lève. Arya tourne la tête pour le voir s'éloigner. Il s'arrête, et explique :

—T'as peut-être pas besoin des autres, mais tu peux être utile à d'autres.

—En quoi c'est mon problème ?

Aiden se retourne. Il tend la main à Arya.

—Nous, on a besoin de ton aide. Et qui sait, peut-être qu'un jour, c'est toi qui auras besoin de nous. Ça ne te coûte rien d'essayer, non ?

—Besoin de moi... ?

—C'est pas parce qu'on a des objectifs différents qu'on peut pas s'entraider. détaille Aiden. C'est comme ça que marche la confiance, ou l'amitié, en général.

Arya se tourne à nouveau vers la mare. Son regard se perd dans l'eau bleue reflétant la lumière de la lune. Elle demande :

—Dis-moi, ça t'arrive souvent de sortir des discours moralisateurs emplis de niaiseries comme ça ? À faire des métaphores à l'eau de rose, tout ça ?

—Marc te dirait que j'en suis incapable car je ne suis pas assez malin pour savoir ce qu'est une métaphore.

Arya sourit et laisse s'échapper un rire étouffé.

—Je vais rester ici un moment, tu peux retourner dormir.

—Très bien. Bonne nuit, alors.

Aiden commence à s'éloigner, mais est arrêté par la voix d'Arya. Celle-ci, toujours assise de dos, laisse échapper :

—Merci, Aiden.

Celui-ci sourit, puis disparaît dans l'ombre des feuillages. Et ainsi défila la nuit, alors que la lune vint s'assoupir derrière le feuillage des arbres.

Marc se réveilla en sursaut. Il avait encore eu des cauchemars, des visions d'horreurs d'Achill se faisant piétiner sous ses yeux, sans qu'il ne puisse bouger ne serait-ce que son petit doigt.

Cette douleur insupportable, comme lorsqu'il avait craché du sang après avoir trop utilisé son pouvoir, semblait se réveiller dans sa gorge. Il se servit un verre d'eau depuis la bouteille du sac à dos de William, et respire avec difficulté.

Tout le monde se lève tour à tour, prêt à partir. Marc demande une dernière fois à Aiden :

—Est-ce vraiment une bonne idée, ce café à Moscou ?

—Si c'est ce que tu crois être la solution, alors on te suit.

—...D-D'accord.

Marc se tourne vers l'est. Il pointe le ciel du doigt.

—Dans ce cas... En route pour le Grand Est.